

La géo ingénierie clandestine empoisonne l'humanité et la planète avec de l'aluminium : une réalité pour l'Inde

J. Marvin Herndon

En réponse à un appel pressant via un article dans « Current Science » pour expliquer l'impact d'une mobilité élevée de l'aluminium sur la santé humaine dans la plaine alluviale du Gange, je décris les preuves d'une activité de géo ingénierie clandestine qui s'est produite depuis au moins les 15 dernières années, et qui s'est amplifiée sensiblement les deux dernières années. Cette géo ingénierie utilise des avions-citernes qui répandent une substance inhabituelle et toxique dans l'atmosphère de la terre qui combinée avec l'eau de pluie produit aluminium hautement mobile (soluble). De plus, je présente la preuve que la substance toxique est une fumée de combustion de charbon. Je pose comme principe que l'épandage clandestin de ces cendres de charbon et la libération de l'aluminium fortement mobile qui en découle, est la cause fondamentale de l'augmentation des maladies neurologiques et de la dégradation de notre milieu naturel. Des recommandations sont faites pour vérifier si les preuves présentées ici sont applicables à la plaine alluviale du Gange.

Mots-clés : Aluminium empoisonnement, milieu naturel, géo ingénierie clandestine, fumées de charbon.

Dans leur article intitulé 'High mobility of aluminum in Gomati River Basin: implications to human health', Jigyasu et al.¹ déclarent qu'une 'étude multidisciplinaire systématique est demandée d'urgence pour comprendre l'association géologique de la mobilité élevée de l'aluminium avec la santé humaine dans la Plaine alluviale du Gange, une des régions les plus peuplées de la planète'. L'article actuel se veut un début de réponse à cet appel.

La vie sur terre s'est produite et a évolué dans des circonstances de stabilité extrême de l'aluminium (Al), cet élément représente en poids environ 8% de la croûte terrestre.

En conséquence, le biote de notre planète, y compris les humains, n'a pas développé les mécanismes de défense normaux pour l'exposition à l'aluminium chimiquement mobile. Globalement, depuis plus d'une décennie, avec une intensité considérablement croissante, notre la planète est délibérément et clandestinement exposé à une substance non-naturelle qui libère de l'aluminium mobile donc toxique dans l'environnement. Ici je fournis la preuve de la dispersion et de la présence contre-nature de cette substance, je décris sa responsabilité potentielle dans un ensemble de dégénérescences de l'humain et du milieu naturel¹², et j'évalue les implications pour l'Inde à la lumière des niveaux extrêmes d'aluminium chimiquement mobile récemment publiés qui sont observés dans l'eau de la rivière Gomati, un affluent important du Gange dans la plaine alluviale du Gange dans le nord de l'Inde¹.

Le calendrier du « réchauffement climatique mondial » a commencé dans les années 80, en particulier avec la formation en 1988 par l'ONU du GIEC, le Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (IPCC). Le premier rapport du GIEC en 1990 proclamait que le monde se réchauffait, et que cela allait probablement continuer ; le coupable présumé étant l'activité humaine, la production de gaz carbonique (CO₂), prétendument responsable d'un effet de serre. Puis sont venus les théoriciens, avec de grands modèles sur le climat basés sur les hypothèses fausses que la chaleur provenant du soleil ou celle émanant de la Terre sont toutes les deux constantes. Avec ces deux paramètres prépondérants maintenus constants sans aucun contact avec la réalité, le petit effet de serre lié à l'augmentation de gaz carbonique pouvait sembler significatif. Le résultat espéré de ces modèles de climat est de démontrer que les activités humaines sont responsables d'un réchauffement climatique global et que les conséquences sont désastreuses, menaçant la planète et toutes ses formes de vie. Motivé par des objectifs politiques, financiers, et d'auto-alimentation, l'idée du réchauffement climatique mondial d'origine humaine a pris le contrôle. Mais il y a une autre explication qui n'a rien à voir avec l'activité humaine¹³. Depuis 1996 le GIEC a mentionné dans ses rapports la possibilité de 'geoengineering' : l'idée de répandre en haute atmosphère (stratosphère) des substances réfléchissantes pour renvoyer dans l'espace une partie de la lumière du soleil afin de compenser le réchauffement climatique d'origine humaine. L'engouement pour cette idée de 'geoengineering' repose sur le constat que les cendres des grandes éruptions volcaniques peuvent rester dans la stratosphère, là où il y a moins de mouvement, pendant une année ou plus, réduisant l'incidence de la lumière du soleil et abaissant globalement les températures.

L'auteur est à Transdyne Corporation, la commande de roche de 11044 rouges, San Diego, CA 92131, Etats-Unis
E-mail: mherndon@san.rr.com

Il y a beaucoup d'information et de preuves sur l'Internet et dans les livres que des activités de 'geoengineering' clandestines ont eues lieu pendant des années, remontant peut-être au début du 21^{ème} siècle. On a observé une augmentation sensible et alarmante de l'activité geoengineering depuis début 2013 (refs ^{14 - 16}). Mais il n'y a eu aucun accès public, aucune écoute, aucune commission d'enquête, aucun consentement éclairé, et aucune communication sur la nature des substances toxiques dispersées dans l'air. Au contraire, il y a un schéma classique de désinformation, un souci de dévaloriser les observateurs avec des qualificatifs méprisants de 'conspirationnistes', afin de conclure faussement que les traînées chimiques toxiques observées ne sont que de simples cristaux de glace liés à l'échappement des avions de ligne commerciaux ¹⁷. J'habite la même maison depuis 1977, et j'ai vu la même portion du ciel presque chaque jour. Après que les brumes marines matinales se soient dispersées, le ciel de San Diego, en Californie, aux États-Unis, a souvent été sans nuage et la pluie rare. L'air y est chaud et sec, peu propice à la formation de cristaux de glace en provenance des traînées émises par les avions de ligne à haute altitude. Depuis le printemps 2014, j'ai observé l'apparition régulière de traînées toxiques de géo-ingénierie dans la basse atmosphère (troposphère) qui se mélangent à l'air que nous respirons, et l'augmentation de leur fréquence (figures 1 et 2). Depuis novembre 2014, les épandages en provenance d'avions-citernes sont devenus presque quotidiens, parfois au point de transformer le ciel bleu en une couverture de nuages artificiels (figure 3). Bizarrement, ni le maire ni le chef de la police de San Diego n'ont lancé d'avertissements même pour les personnes les plus à risque : les enfants, les femmes enceintes, les personnes âgées et ceux dont le système immunitaire et respiratoire est déjà compromis.



Figure 1. Traînées chimiques toxiques d'épandages aériens clandestins de géo-ingénierie, en début de journée à San Diego, États-Unis, le 8 août 2014. La traînée de l'avion-citerne s'étale, formant au début un nuage fin, puis un voile blanc. Mais à ma connaissance, la dispersion dans l'atmosphère

Si on utilisait des cendres volcaniques naturelles pour les épandages aériens de la géo-ingénierie, ce qui n'est pas le cas, ce ne serait pas sans risque pour la santé. On a observé un manque de souffle, des respirations sifflantes, de la toux et des irritations des yeux et du nez¹⁸.



Figure 2. Plusieurs traînées chimiques toxiques de géo-ingénierie clandestine, au-dessus d'une zone reconnaissable de San Diego, Kearney Mesa, le 16 janvier 2015.



Figure 3. Intense épandage par des avions-citernes pour les programmes clandestins de géo-ingénierie, le 23 Novembre 2014 sur San Diego. Initialement, le ciel était d'un bleu pur ce jour là, dépourvue de tout nuage naturel. Le matériau toxique utilisé ne reste pas dans la haute atmosphère, mais contamine l'air respiré par les habitants de San Diego, la pluie et le sol.

d'aluminium mobile n'est pas faite avec des cendres volcaniques naturelles. L'extraction et le fraisage de pierre pour produire des cendres volcaniques artificielles en quantité suffisante, 10 à 12 millions de tonnes par an, afin de mettre en œuvre un programme à grand échelle de géo-ingénierie

dans le but de refroidir la planète, serait horriblement coûteux. Des produits chimiques de synthèse seraient aussi bien trop chers, sauf pour un usage occasionnel clandestin, lors d'expériences de modification du temps ou de guerre climatique.

Cependant, il existe des déchets extrêmement bon marché et immédiatement disponibles, en quantité illimitée, d'une taille adaptée aux dispersions d'aérosols, des déchets qui nécessitent un retraitement : les cendres de charbon volantes représentent le second déchet industriel le plus important de l'économie américaine. Bien que rien ne filtre sur les opérations massives de géo-ingénierie stratosphérique, même non reconnues à ce jour, comme décrit ci-dessous, il y a de bonnes raisons de penser que les cendres de charbon volantes soient le principal ingrédient utilisé en géo-ingénierie.

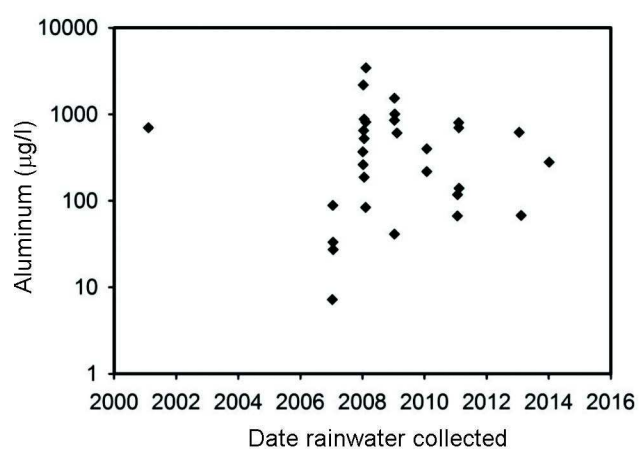


Figure 4 : Aluminium contenu dans les échantillons d'eau de pluie en fonction de la date de prélèvement. L'écart entre 2002 et 2006 ne signifie pas une absence de géo-ingénierie clandestine : de nombreuses photos sont disponibles durant cette période.

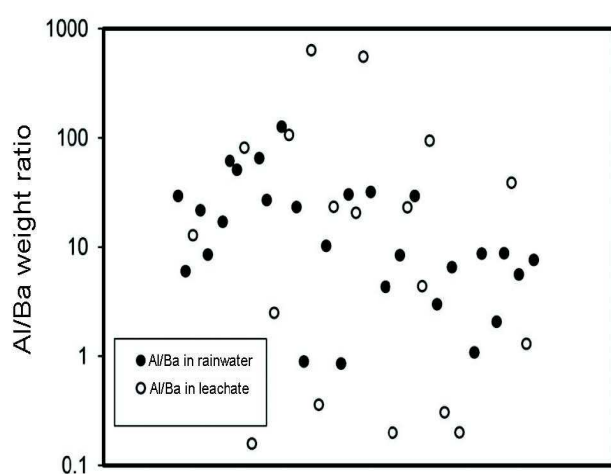


Figure 5. Empreinte comparable des ratios Al / Ba dans des eaux de pluie prélevées après épandages de géo-ingénierie et le lixiviat de cendres volantes de charbon. Le placement sur l'axe horizontal est arbitraire pour étaler les points de données.

Les cendres de charbon volantes sont des déchets dangereux à stocker parce que l'eau infiltre les éléments toxiques¹⁹. Des opérations de lixiviation** sur des cendres volantes de charbon sont classiquement menées pour comprendre/atténuer leur mobilité chimique induite par les nappes phréatiques ^{20,21}. Moreno et al²⁰ ont étudié en laboratoire le comportement de 23 échantillons de cendres volantes de charbon en provenance de différentes centrales électriques européennes. La sélection couvrait la plupart des types de cendres de charbon volantes produites dans l'Union Européenne.

Toutes sauf une ont été collectées sur des pièges électrostatiques. La procédure de lixiviation employée nécessitait le mélange de 100 g de cendres volantes de charbon et d'un litre d'eau distillée dans des bouteilles de 2 litres pendant 24 heures. Les auteurs rapportent l'importance de 38 éléments dans le précipité incluant de l'uranium et du thorium radioactifs, et d'un intérêt particulier ici : de l'aluminium, du baryum et du strontium. Ensemble, l'aluminium, le baryum et le strontium sont la composition de la principale substance toxique utilisée dans la géo-ingénierie clandestine.

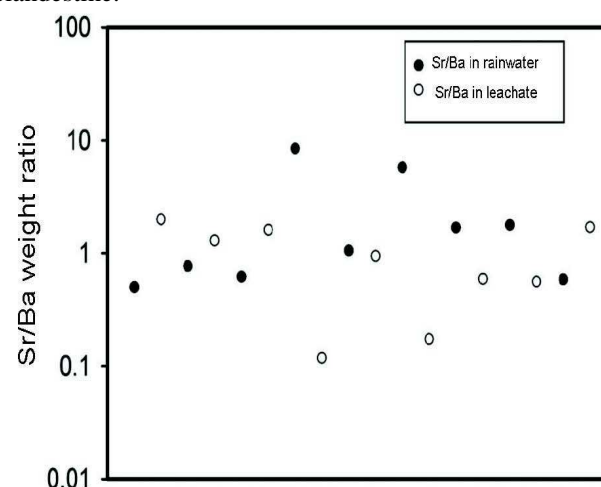


Figure 6. Empreinte comparable des ratios Sr / Ba dans des eaux de pluie prélevées après épandages de géo-ingénierie et le lixiviat de cendres volantes de charbon. Le placement sur l'axe horizontal est arbitraire pour étaler les points de données.

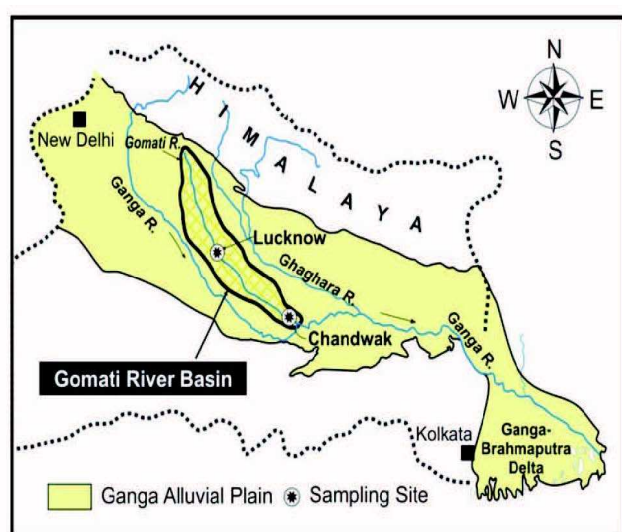


Figure 7. Carte de localisation du bassin de la rivière Gomati (crédit: Jigyasu et al.1).

De juillet 2011 à novembre 2012, on a analysé l'aluminium et le baryum présents dans 73 échantillons d'eau de pluies. 71 échantillons ont été prélevés en Allemagne sur 60 lieux différents, 1 en France et 1 en Autriche. L'aluminium était présent dans 77% des échantillons à une concentration moyenne de 17.68 $\mu\text{g/l}$. La concentration moyenne du baryum s'élevait à 3.38 $\mu\text{g/l}$. Celle du strontium à 2.16 $\mu\text{g/l}$ également observée dans 23 échantillons d'eau de pluie²².

A ma connaissance, il n'y a pas eu d'expérience de filtration sur les cendres volantes de charbon, exposées à des conditions telles que celles que l'on pourrait attendre d'une dispersion d'aérosols dans l'atmosphère, comme l'exposition aux UV, l'abrasion par le contact avec des particules ou les décharges électrostatiques. Lors d'une analyse faite dans une zone non industrielle du nord de la Californie, l'eau de pluie collectée pendant un orage et des éclairs contenait 3450 $\mu\text{g/l}$ d'aluminium, alors qu'un échantillon similaire collecté 10 jours plus tôt contenait 850 $\mu\text{g/l}$ d'aluminium¹⁶, la différence peut avoir ou non un rapport avec une décharge électrique.

La figure 4 montre la mesure de l'aluminium dans des échantillons d'eau de pluie collectés de 2001 à 2014. En général, ce sont des scientifiques indépendants qui ont payé de leur poche les frais d'analyses en laboratoire, d'où le peu de données. Les scientifiques universitaires subventionnés par le gouvernement n'ont pas fait de mesures comparables ou bien ne les ont pas publiées. L'évaporation de l'eau de pluie concentre l'aluminium présent. Dans une mare étanche remplie par la pluie et l'eau d'un puits contenant un niveau indétectable d'aluminium, la concentration d'aluminium s'élevait à 375.000 $\mu\text{g/l}$ (Réf. :¹⁶).

En utilisant des ratios, on peut comparer directement la composition de l'eau de pluie à celle des cendres volantes de charbon dans les expériences de lixiviation. La figure 5 compare le ratio du poids de l'aluminium à celui du baryum

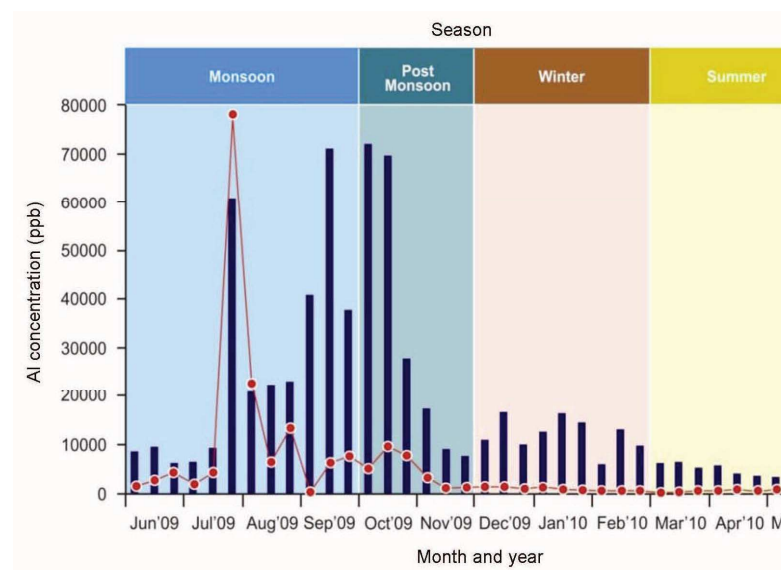


Figure 8. Répartition saisonnière de la concentration d'aluminium dissout dans les eaux de pluie et rejet dans la rivière Gomati à Chandwak (crédit: Jigyasu et al.1).

Al/Ba dans l'eau de pluie^{16—22} et dans le lixiviat de cendres de charbon volantes²⁰. Les dispersions des valeurs Al/Ba pour l'eau de pluie et pour le lixiviat de cendres volantes de charbon sont si proches qu'on ne peut les distinguer, alors que les échantillons d'eau de pluie ont été collectés à différents endroits, à différentes périodes, avec des degrés différents d'épandages d'aérosols toxiques, et les cendres volantes de charbon varient aussi dans leur lieu d'origine et leur composition.

La figure 6 compare le rapport des poids du strontium et du baryum Sr/Ba dans les eaux de pluie^{16—22} et dans les lixiviats de cendres de charbon²⁰. Les dispersions des valeurs Sr/Ba se confondent virtuellement alors que les échantillons d'eau de pluie ont été collectés à différents endroits, à différentes périodes, avec des degrés différents d'épandages d'aérosols toxiques, et les cendres volantes de charbon varient aussi dans leur lieu d'origine et leur composition. Les données présentées ci-dessus constituent la preuve que les cendres volantes de charbon sont la substance principale employée dans les activités de géo-ingénierie clandestines depuis au moins 15 ans aux États-Unis et depuis des périodes inconnues en Europe de l'Ouest, en Nouvelle Zélande et peut-être ailleurs.

De telles activités de géo-ingénierie clandestines ont exposé l'humanité et le biote de la Terre à de l'aluminium très mobile, une substance toxique qu'on ne trouve pas dans l'environnement naturel et face à laquelle aucune immunité naturelle n'a été développée. Pendant la période d'utilisation des cendres volantes de charbon pour les activités de géo-ingénierie clandestines, les maladies neurologiques impliquant l'aluminium ont explosé, elles comprennent l'autisme, la maladie d'Alzheimer, la maladie de Parkinson²⁻¹¹, le trouble du déficit de l'attention avec ou sans hyperactivité, et bien d'autres, ainsi que des destructions multiples de la vie végétale et animale. L'aluminium très mobile des cendres volantes de charbon dispersé par la géo-ingénierie en est la cause selon moi. Comment vérifier cette

information ? En principe, on devrait observer une corrélation entre la quantité de cendres volantes de charbon dispersées dans l'atmosphère par la géo-ingénierie et l'apparition des maladies neurologiques impliquant l'aluminium. Mais il y a peu de chance que les données des activités de géo-ingénierie clandestines soient un jour divulguées. Après la réélection du Président Barack Hussein Obama pour un second mandat le 20 janvier 2013, les activités de géo-ingénierie clandestines ont fortement augmenté devenant quasi-quotidiennes dans beaucoup d'endroits aux Etats-Unis¹⁴⁻¹⁶. Si les activités de géo-ingénierie clandestines sont les causes majeures des maladies neurologiques impliquant l'aluminium, alors leur apparition devrait avoir fortement augmenté depuis le 20 janvier 2013, bien que ce soit une preuve horrible des crimes contre l'humanité et le biote terrestre d'une ampleur et d'une gravité jamais expérimentées jusqu'alors.

La plaine alluviale du Gange, comme on peut la voir figure 7, longe les montagnes himalayennes qui forment une barrière naturelle au passage des nuages. En fonction des saisons, comme l'ont découvert Jigyasu et al. la pluie déverse des quantités toxiques d'aluminium extrêmement mobile dans le bassin de la rivière Gomati. Je fais l'hypothèse que la première origine de cet aluminium extrêmement mobile est la cendre volante de charbon dispersée en aérosols. Cette hypothèse est relativement facile à vérifier en prélevant des échantillons d'eau de pluie et en y analysant l'aluminium, le baryum et le strontium. Si la cendre de charbon est l'origine première de cet aluminium extrêmement mobile, alors une question plus difficile doit se poser.

Quelle proportion de cendres volantes de charbon pulvérisées en aérosols vient des activités de géo-ingénierie clandestines et quelle proportion provient de la combustion industrielle du charbon en Inde ? Une approche experte à envisager serait de prélever des échantillons de cendres volantes de charbon directement dans les nuages de mousson et dans les nuages avant qu'ils n'entrent dans l'espace aérien indien. Ces échantillons pourraient alors être comparés aux échantillons de cendres volantes de l'industrie indienne. Bien que l'investigation experte décrite ci-dessus soit difficile et coûteuse, ses résultats pourraient aider l'Inde à améliorer la santé de ses citoyens.

1. Jigyasu, D. K. *et al.*, High mobility of aluminum in Gomati River Basin: implications to human health. *Curr. Sci.*, 2015, **108**(3), 434–438.
2. Bondi, S. C., Prolonged exposure to low levels of aluminum leads to changes associated with brain aging and neurodegeneration. *Toxicology*, 2014, **315**, 1–7.
3. Yokel, R. A. *et al.*, Entry, half-life and desferrioxamine accelerated clearance of brain aluminum after a single (26) Al exposure. *Toxicol. Sci.*, 2001, **64**(26), 77–82.
4. Good, P. F. *et al.*, Selective accumulation of aluminum and iron in the neurofibrillar tangles of Alzheimer's disease: a laser micro-probe (LAMMA) study. *Ann. Neurol.*, 1992, **31**, 286–292.
5. Prasadpriya, N., Aluminum: impacts and disease. *Environ. Res.*, 2002, **82**(2), 101–115.
6. Rondeau, V. *et al.*, Aluminium and silica in drinking water and the risk of Alzheimer's disease or cognitive decline: findings from 15-year follow-up of the PAQUID cohort. *Am. J. Epidemiol.*, 2009, **169**, 489–496.
7. Moreira, P. I. *et al.*, Alzheimer's disease: an overview. In *Encyclopedia of Neuroscience* (ed. Bloom, F. *et al.*), Elsevier, 2009, pp. 259–263.
8. Chandra, V., Incidence of Alzheimer's disease in a rural community in India. The Indo-US study. *Neurology*, 2001, **57**(2), 985–989.
9. Poddar, K. *et al.*, An epidemiological study of dementia among the inhabitants of eastern Uttar Pradesh, India. *Ann. Indian Acad. Neurol.*, 2011, **14**(3), 164–168.
10. Das, K. S., Pal, S. and Ghosal, M. K., Dementia: Indian scenario. *Neurol. India*, 2012, **60**(6), 618–624.
11. Tripathi, M. *et al.*, Risk factors of dementia in North India: a case-control study. *Aging Mental Health*, 2012, **16**(2), 228–235.
12. Sparling, D. W. and Lowe, T. P., Environmental hazards of aluminum to plants, invertebrates, fish, and wildlife. *Rev. Environ. Contam. Toxicol.*, 1996, **145**, 1–127.
13. Herndon, J. M., Variables unaccounted for in global warming and climate change models. *Curr. Sci.*, 2008, **95**(7), 815–816.
14. <http://stopsprayingcalifornia.com/>
15. <http://www.endgeoengineering.com/>
16. <http://www.geoengineeringwatch.org/>
17. Oliver, J. E. and Wood, T. J., Conspiracy theories and the paranoid styles of mass opinion. *Am. J. Polit. Sci.*, 2014; doi: 10.1111/ajps.12084.
18. Bolong, R. J., *Volcanic Hazards: A Sourcebook on the Effects of Eruptions*, Academic Press, Australia, 1984, p. 424.
19. Izquierdo, M. and Querol, X., Leaching behavior of elements from coal combustion fly ash: an overview. *Int. J. Coal Geol.*, 2012, **94**, 54–66.
20. Moreno, N. *et al.*, Physico-chemical characteristics of European pulverized coal combustion fly ashes. *Fuel*, 2005, **84**, 1351–1363.
21. Cheng-you, Wu, Hong-fa, Yu and Hui-Fang, Z., Extraction of aluminum by pressure acid-leaching method from coal fly ash. *Trans. Nonferrous Met. Soc. China*, 2012, **22**, 2282–2288.
22. <http://www.cielvoile.fr/article-concentrations-de-metaux-lourds-dans-l-eau-de-pluie-en-allemande-118778899.html>

Received 17 February 2015; accepted 23 April 2015